

MARLON WOBST

par **Nicholas Fox Weber**

Directeur de la Josef & Anni Albers Foundation

Marlon Wobst fait quelque chose de la figure humaine que personne n'a jamais fait auparavant.

À sa façon entièrement originale, il rend chacun de ses personnages avenant, détendu et amusant à observer. Bien sûr, on pourrait mentionner l'œuvre de bon nombre de contemporains de Wobst – certains assez renommés – montrant une *légère* ressemblance d'approche, dans leur absence de formalité et leur entrain délibérés, mais aussi dans leur manière de déclarer : « Voici une forme quasi abstraite ressemblant à une figure, qui réitère l'idée d'une tête, d'un tronc et de membres, tout en étant le contraire d'une reproduction traditionnelle d'une personne, une sorte de facsimilé d'être humain comme le fait l'art académique depuis toujours ». Ou pour être plus pertinent, on pourrait relever les parallèles avec les tableaux de certains maîtres modernes, comme Nicolas de Staël, Jan Müller et Milton Avery, pour ne citer que les plus évidents. Mais on a là quelque chose de différent. Il semblerait que l'artiste prenne un plaisir certain dans chaque image. Son amusement face à ce qu'il observe est palpable, et le nôtre aussi. Mais il y a aussi un sentiment d'éphémère, voire parfois de danger : avec le joyeux coexiste, sans aller jusqu'au sinistre, le complexe.

Wobst travaille sur trois médiums différents : l'huile sur toile, la céramique et la laine feutrée. Avec cette dernière, il exploite une matière qui, entre les mains d'un artiste moins talentueux semblerait décorative, mais qui, par sa technique remarquable s'avère nuancée et subtile. Les couleurs et la nature exubérante des œuvres récentes de Wobst évoquent les paysages de Dinard peints par Pablo Picasso à la fin des années 1920. Son art est celui de la célébration, mais aussi du mystère. Tout comme dans ces petits tableaux de Picasso, par le plongeon des figures et leur immersion totale ou partielle dans l'eau, on discerne, à côté d'une joie ambiante, un sentiment de menace qui plane dans cet univers ludique. C'est cette même convergence d'attitudes qui donne son énergie à la chanson de jazz « Life is Just a Bowl of Cherries », aux paroles écrites par Lew Brown et mise en musique par Ray Henderson en 1931. À l'instar de cette chanson, l'œuvre de Wobst évoque une gaieté entraînante qui, loin d'être sirupeuse, virevolte et dégringole, pleine de nuances, tant dans les œuvres sur papier ou sur laine feutrée que dans les céramiques aux couleurs vives. Le temps passe vite. L'ambiance est vivante et remplie de plaisirs, tout en gardant ce message puissant : les plaisirs ne sont qu'une partie de la vie, pas toute la vie. Une complexité inévitable domine la scène.

Les paroles de Brown sont subtiles. Écrites pour s'enchaîner rapidement, tout comme les charmants personnages de l'œuvre de Marlon Wobst, leur esprit n'est qu'un dérivé de la lutte de l'existence :

Life is just a bowl of cherries,
So live and laugh at it all.

People are queer, they're always crowing,
scrambling and rushing about;
Why don't they stop someday,

GALERIE

**M A R I A
L U N D**

48 rue de Turenne
75003 Paris

T. +33 (0)1 42 76 00 33
M. +33 (0)6 61 15 99 91

galerie@marialund.com
marialund.com

Address themselves this way?
Why are we here? Where are we going?
It's time that we found out.
We're not here to stay;
we're on a short holiday.

*La vie n'est qu'une partie de plaisir,
Alors, vis-la et ris-toi de tout.*

Les gens sont si étranges, à fanfaronner,

*toujours pressés, à se dépêcher ;
Et s'ils s'arrêtaient un jour,
Réfléchissaient un peu ?
Pourquoi existe-t-on ? Où va-t-on ?
Il serait temps de le savoir.
On n'en a pas pour longtemps ;
on est juste de passage.*

Tout comme dans l'œuvre pluridisciplinaire de Wobst – où il démontre une inventivité audacieuse tant dans ses choix de matières que dans ses sujets –, on retrouve dans cette chanson une certaine ironie, une intelligence qui, en sus du divertissement qu'elle apporte, fascine et captive. C'est toujours vivifiant de voir tant de fraîcheur dans un art. Et dans un monde aussi accablant que le nôtre, c'est tout simplement formidable de trouver un divertissement avec tant de profondeur.

Nicholas Fox Weber

Traduit de l'anglais par Maïté Lombard